

Michel Beaulieu et la scénographie du réel

Roger Chamberland

Numéro 60, décembre 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/50571ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chamberland, R. (1985). Michel Beaulieu et la scénographie du réel. *Québec français*, (60), 26–27.

Michel Beaulieu et la

scénog

raphie



Photo : Kéro

DU RÉEL

C'est par *Variables* (1973) que j'ai connu Michel Beaulieu, au moment même où, au CEGEP, on nous présentait la poésie comme la réaction d'une sensibilité singulière devant le quotidien et d'un travail sur le langage en accointance avec l'expression de cette réalité perçue. Lire Beaulieu à cette époque c'était en quelque sorte entrer dans un domaine du réel qui passait nécessairement par la vie ;

*le temps
juste un peu de temps parfaitement dé-
laissé*

*parfaitement délesté de ses lueurs
juste le temps de naître en soi-même
attentif*

*le temps d'une tasse de café d'une ciga-
rette*

*je me promène avec ceux-là dans les
rues*

*qui se promènent en éparpillant leurs
vêtements*

*ils vont comme on va sans savoir
cette joie qui dessille les chambres*

*par un dimanche plombé de l'automne
(« Au jour dit ou lettre des
saisons IV. 10 »)*

À travers cette prise en charge du quotidien et son dépassement s'insinuent les fonctions du désir et le combat contre la solitude. L'amour, la femme et le corps perçu comme un lieu conjonctif apparaissent à chaque poème, tout comme le langage qui, en un certain sens, participe de ce réseau thématique en l'exprimant, d'une part, et en l'alimentant, d'autre part. Inscrit au cœur de

l'avant-garde formaliste du début des années 1970, le recueil *Variables* s'en démarque en lui juxtaposant un niveau d'expression plus prosaïque, presque narratif, préfigurant en quelque sorte cet autre courant, contemporain celui-là, la Nouvelle Écriture des années 1980. Ce recueil, qui lui valut le prestigieux prix de la revue *Études françaises*, aux côtés d'un Gaston Miron et d'un Juan Garcia, n'était pas sa première production.

En 1964, il publie son premier recueil de poésies, *Pour chanter dans les chaînes*, puis, en vingt ans d'écriture, il ajoute treize titres en poésie, dont une rétrospective de ses toutes premières œuvres (1963-1966) colligées sous le titre *Desseins* que publient les Éditions de l'Hexagone en 1980 et qui lui vaut le Grand Prix littéraire du *Journal de Montréal* ;



trois romans aujourd'hui un peu tombés dans l'oubli ; une quinzaine de pièces radiophoniques, une pièce de théâtre et quelques traductions. Ce travail d'écrivain proprement dit se double de celui d'éditeur ; en 1964, il fonde les Éditions Estérel où gravitent de jeunes écrivains comme Nicole Brossard, Raoul Duguay, Louis-Philippe Hébert, Luc Racine et Victor-Lévy Beaulieu. Il entretient des liens privilégiés avec plusieurs écrivains/écrivaines dont il commente et annote les œuvres. Ce travail de lecteur ne se limite pas à la littérature québécoise ; il lit et critique très souvent la littérature étrangère, qu'elle soit du Canada anglais, des États-Unis ou de l'Europe en général. Beaulieu se tient au fait de ce qui s'écrit un peu partout, assimilant ces influences comme autant de rhizomes générateurs. Dès lors, le poème commande le poème. Il y a un net effet de réverbération entre le su et le dit mais sans que cela soit directement perceptible.

Toute sa poésie puise dans l'immédiat, celui du temps présent ou celui de la mémoire revivifiée ; là où, chaque fois, l'attention est portée sur le « chaque geste », l'événement circonstancié ou l'anticipation du moment privilégié :

*est-ce un sursis ?
un tremplin pour ailleurs ?
ou bien le corps
quand il se prend
pour seul témoin
d'un avenir
impérissable*

(« Rémission de corps énamouré. 3 »)

écrit-il dans son recueil *Visages* (1981) qui lui vaut le Prix du gouverneur général du Canada. Une extrême lucidité devant ce qui fuit dans la réalité caractérise également son œuvre. Par le poème, il recrée non pas ce qui s'observe comme tel mais ce qui en émerge : les traces fulgurantes d'un instant de plénitude. Le désir et le corps amoureux chargent presque tous les derniers recueils, *Anecdotes* (1977), *Visages* (1981) et *Kaléidoscope ou les Aléas du corps grave* (1984), d'une ferveur à vouloir vaincre la solitude — c'est d'ailleurs en solitaire qu'il passe dans « l'outre-vie » en juillet 1985 :

*rien ne comble jamais cette faille
ni le corps dans ses errances
qu'un mot trempé de venin suffit
à recroqueviller*
(« Mai la nuit. 1 »)

Tous ses rapports aux vivants et aux choses peuvent également être perçus comme une forme d'errance, ce que marquent avec insistance les 31 fragments intitulés « entre autres villes » du recueil *Kaléidoscope*... Le poète ne parvient jamais à se fixer, s'y refuse même, afin de mieux cerner dans ce qui l'entoure les lignes de force du poème : beaucoup de matières anecdotiques — lieux ou moments — d'où le titre fort significatif d'*Anecdotes*, en forment l'arrière-plan sans toutefois le contraindre à la description méthodique.

Son dernier recueil, paru quelques mois avant sa mort, *Kaléidoscope ou Aléas du corps grave*, est l'un des meilleurs qu'il ait fait paraître. Le poète s'adresse directement à une personne non identifiable, ce « tu » incessant qui finit

par nous atteindre et nous concerner, même si, à certains endroits, il peut paraître comme un effet de distanciation permettant au poète de dire « tu » pour « je ». Dans ce journal poétique, on perçoit une certaine résignation mêlée d'ironie comme si le combat s'achevait là, à l'orée des mots. Le texte emprunte de plus en plus à la prose sans tenter d'établir un quelconque champ métaphorique. Le ton est direct, sans emphase ; Beaulieu est de plus en plus attentif à une scénographie du réel dépouillée de ses artifices mais lisible sur le jeu de ses surfaces. La ville est ici très importante (la moitié des poèmes) et constitue le cadre global, souvent le point de départ ou la marque d'une escale dans cette errance dorénavant nettement affichée. Ces villes, réelles ou supposées, de toute façon toujours traversées de part en part, n'ont d'égaux que des moments d'état second où le réel tranquillement s'échappe. Tout comme l'amour.

On ne peut parler de poésie québécoise sans se référer directement à l'œuvre de Michel Beaulieu. Elle témoigne d'un travail particulièrement significatif, d'un approfondissement du langage poétique et porte les marques d'une expérience peu commune de la réalité.

Roger CHAMBERLAND

HUMOUR... FANTASIE... POÉSIE...

COMPTINES ANIMÉES

AUTEURES: France Rancourt et Marie St-Pierre

Ce matériel didactique présente dix comptines pleines de charme et de drôlerie. Il est accompagné d'un *guide pédagogique*. Ces poésies enfantines sont illustrées d'images naïves et amusantes présentées sur 44 cartons laminés.

Cet ensemble constitue un support pédagogique pour les *enseignant(e)s du préscolaire*, français langue maternelle et favorise le *langage oral* des écoliers des *classes bilingues* et d'immersion.

Les jeunes utilisateurs prendront plaisir à mémoriser ces adorables comptines et à réaliser les activités proposées dans le guide didactique.

Prix sujets à changement sans préavis.



Éditions Études Vivantes

6700, chemin Côte de Liesse, Saint-Laurent (Québec) H4T 1E3
tél.: (514) 341-6690

Nouveauté



PRÉSENTATION:

Ensemble de classe
(44 cartons laminés
et un guide)

PRIX: **45,00\$** l'ensemble